

Pupile (La), comédie en un acte et en prose

Auteur : Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755)

Description & Analyse

DescriptionCopie recto verso avec corrections et indications scéniques

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1734-07-05

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 120

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127833w>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 120](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques18 f.

Date1734-07-05 (représentation au Jeu de Paume de l'Etoile)

LangueFrançais

Lieu de rédaction

- Jeu de Paume de l'Etoile
- Paris

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755), *Pupile (La)* comédie en un acte et en prose, 1734-07-05 (représentation au Jeu de Paume de l'Etoile)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/202>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

30^e Carton

N^o 400 de rose

La Pupile

Acte 1^{er}

Scène première

Acte 1^{er}

5 juillet 1736

Orgon. Le Marquis
Orgon.

Valère, encor un coup, songez à ce que vous me faites faire.

Le Marquis

Que je fais auëant, mon oncle, si je voulais pour toutes choses au monde, vous engager dans une fausse démarche, faut-il vous le répéter cent fois? Je vous dis que je suis avec elle sur un pied à ne pouvoir pas reculer.

Orgon.

Mais ne vous flatter-vous pas? Êtes-vous bien sûr d'être aimé?

Le Marquis.

Si j'en suis sûr? Premièrement, quand je viens icy, à peine est-elle me regarder. Preuve d'amour. Quand j'ay parlé, elle ne me répond pas le mot. Preuve d'amour. Et quand je paroiss vouloir me retirer, elle affecte un air plus gay comme pour me dire. "Pourquoy me fuyez-vous, Marquis?" Craignez-vous de me sacrifier quelques momens? Répondez, non. "Valère, retirez. Je vais vaincre le trouble où me jette votre" "présence, et vous fixer par mon enjûment. Mon esprit" "va briller aux dépens de mon coeur. J'aimé mieux que" "vous me croyiez moins tendre, et vous paraître plus aimable." Demeurez mon cher Marquis, demeurez. Je pourrais vous en dire davantage, mais vous me permettez de me faire là-dessus.

Orgon.

Ces preuves-là me paroissent assez équivoques, au surplus, Eraste est trop judicieux, et trop bon d'uy pour s'opposer à ce mariage, si la Pupille y consent. Si la vaine sortir de son appartement. Retirez-vous.

Le Marquis.

Y a-t-il quelque inconvénient que j'exerce? vous porterez

113. 120

la parole, il donnera son consentement, je donneray le
mien; on fera venir Julie; ce sera une chose faite.

Orgon.
Les affaires ne se mènent pas si vite. Retirez-vous, vous
dit-je.

Le Marquis.
Cependant....

Orgon.
Retirez-vous.

Le Marquis.
Mais donc. Je reviendrai, quand il sera question
d'épouser.

Scène 2.
Ariste. Orgon.

Orgon.
Bon jour au Seigneur Ariste.

Ariste.
On vient de me dire, que vous êtes icy, Orgon. Je suis
charmé de vous voir.

Orgon.
Je suis charmé, moy, de voir la santé d'un
jeune homme. Sans flatterie, vous ne paraîssiez pas trente-cinq
ans; et... vous en avez bien dit par de là.

Ariste.
La vie tranquille et réglée que je, même depuis quelque
temps, me donne ce peu de santé dont je jouis.

Orgon.
Ma sœur, une femme, vous sçeroit fort bien.

Ariste.
A moy? Vous plaisantez, Orgon.

Orgon.
Là! Il est vray que vous avez toujours esté un peu
philosophe, et par conséquent peu curieux d'engagement.

Ariste.
Il y a eu dans ces qu'on appelle Philosophes des gens qui ne
se sont point mariés; et peut-être ont-ils bien fait.
Mais selon moy le célibat n'est point essentiel à la Philosophie;
et je pense qu'un sage est un homme qui se résout à

vivre comme les autres ; avec cette seule différence , qu'il
n'est esclavé ni des Livens ni des Passions. C'en est
donc point par philosophie , mais parce que j'ay passé l'âge
de plaider , que je vous demande grace sur cet Article-là.

Orgon.

Ce que je vous en dir en par forme de conversation , parlant
deux pour un autre . Votre dessein n'est il pas de pourvoir
Julie ?

Ariste.

Ouy : C'en dans cette vue que j'eluy retiree du Convent

Orgon.

Je crois même vous avoir entendu dire que son Pere
en vous la confiant , vous avoit recommandé de luy faire
prendre un party dès qu'elle seroit en âge .

Ariste.

Cela est encore vray , et j'em'y détermine d'autant mieux
que je compte faire un bon present à quicunque l'épousera ,
car elle a des sentimens dignes de sa naissance , elle est
douce , modeste , attentive , en un mot , j'en vois rien de
plus aimable ni de plus sage . Il y a peut-être un peu
de prévention de ma part .

Orgon.

Non , elle est parfaite , affreusement . Mais il se passe
quelque chose dont vous n'etes peut-être pas instruit .

Ariste.

Comment ? Que se passe-t'il donc ?

Orgon.

J'ay un Neveu de par le Monde .

Ariste.

Lequel ? Ne se nomme-t'il pas Valere .

Orgon.

Tout juste .

Ariste.

Je l'ay quelque fois vu au Logis .

Scène 3.

Ariste. Orgon. Le Marquis qui s'est caché.

Le Marquis ~~qui s'est caché~~.

Ouy, Monsieur, je viens vous avouer, et vous expliquer ce que mon Oncle ne vous dit que confusément. Il est vrai que Julie.....

Orgon - au Marquis.

Hé que Diable! Laissez nous.

Le Marquis à Ariste.

Monsieur, excusez, mon Oncle ne s'est jamais piqué d'être Orateur, et vous me voyez je vous demande grâce pour Julie, je vous la demande pour moy-même. Nous sommes coupables de vous avoir caché..... Mais je vois que le feu d'allume dans les yeux de mon Oncle; je ne veux point l'irriter.

Orgon - au Marquis.

Je vous promets que si vous paroissez avant que je vous le dise, je.....

Le Marquis.

Je ne crois pas que ce que je fais soit hors de sa place. N'importe, il faut céder; je me retire.

Scène 4.

Ariste. Orgon.

Orgon.

Il est tant soit peu chaud, comme vous voyez; aussi me suis-je long temps tenu en garde contre ses des courtois, mais enfin il m'a parlé d'une façon à me persuader que la Dupile et luy ne sont point mal ensemble.

Ariste.

J'en reçois la première nouvelle. Si cela ord, j'en ai conçu pas pourquoi Julie m'en a fait un mystère; car j'en ay vingt fois assuré que je ne serois jamais son inclination, et je m'opposerois encore moins à celle qu'elle pourroit avoir pour une personne qui vous appartient. Une si grande réserve de sa part me pique, je vous l'avoue, et me surprend en même temps.

Lus

Orgon.
Une première passion est un mal que l'on voudroit
volontiers se cacher à soy-même. La voilà, je crois,
qui paroît. Elle est, ma foy, aimable.

Scène 5.
Ariste. Orgon. Julie. Lisette.

Julie à Lisette
Ariste parle à quelqu'un. N'avancons pas, Lisette.

Lisette
Vous estes la première personne jeune et jolie qui craignez de
vous montrer.

Ariste.
Approchez, Julie, vous estes, sans doute, instruite du
sujet qui amuse Monsieur icy? Il me fait une proposition
à laquelle je souscris volontiers, si elle vous touche
autant qu'il en me le faut entendre.

Julie troublée.
L'ignorez, Monsieur, de quoy il en question.

Ariste.
Ne diffamitez point davantage. J'aurois lieu de m'offenser
du peu de confiance que vous ayez en moy; rassurez vous
Julie, votre penchant n'en point un crime; organe vous
reproche rien que le secret que vous m'en avez fait.

Julie.
En vérité, Monsieur.....

Lisette.
Le bien, Lisette? Je gage qu'on veut vous parler de
mariage. Cela est-il si effrayant? Il y a cent filles
qui, en pareil cas, seroient intépides.

Ariste - à Orgon, à part
Elle s'obstine à se taire. Il faut luy pardonner cette
timidité. Je fais réflexion que je luy parleray mieux
en particulier. Laissons-la revenir de l'embarras que tout
cecy luy cause; et soyez persuadé que j'ay employé tout
entier pour que la chose luitte selon vos desirs.

Orgon.
Je vous en suis obligé. ^{Servy}Revenez, Julie. Elle a une certaine grace, une
certaine modestie qui me seroit souhaiter d'estre votre.

Scène 6.
Julie. Lisette.
Lisette.

Vous vous estes enuyée au Convent. Vous estes fondeuse aux propositions de mariage. Oserois je vous demander, Mademoiselle, ce que vous comptez devenir? Ergon que vous venez de voir, est oncle du ~~Marquis~~ ^{Marquis} qui selon l'apparence, a fait faire des démarches auprès d'Ariste.

Julie. ~~à part.~~
Et si ne me parles point du ~~Marquis~~.

Lisette.
Pourquoy donc? parce qu'il a la teste un peu folle, qu'il est grand Parleur, prévenu de son mérite, et même un peu menteur. bon, bon! N'est jeune, et vous aime. Cela ne suffit-il pas? le commerce tomberoit, si l'on y regardoit de si près.

Julie.
Je sçavoir quel qu'un à qui on ne sçauroit reprocher aucun de ces défauts, qui est humble, simple, poli, bien faisant, qui sçait plaire sans les dehors affecter, et les airs étourdis qui sont valoir tant d'autres hommes.

Lisette.
Ouy, d'à? cette peinture est naïve. Serait-ce l'esprit seul qui l'auroit faite?

Julie.
Non, Lisette, puisqu'il faut l'avouer.

Lisette.
Hé! que ne parlez-vous? quelles craintes diables vous a fait garder le silence si long temps? Vous estes trop bien née pour avoir fait un choix indigne de vous; vous avez un Tuteur qui porte la complaisance au delà de l'imagination, et qui ne vous contraindra point. quelle difficulté vous reste-t-il donc à vaincre?

Julie.
La difficulté est ~~celle~~ d'en instruire celui que j'aime.

Lisette.
La difficulté est de l'en instruire. Cette personne-là est donc bien peu intelligente. j'en crains, may, vos yeux, sur leur paroles.

Julie.

Quand mes yeux parleroient beaucoup, j'en ferois si on les entendroit encore. Mais j'ay soin qu'ils n'en disent pas trop: car, Lisette, voyez l'embarras où je suis. Quoy que je sois jeune, et que l'on me trouve quelque charmes, quoy que j'aye du bien, et que celui que j'aime et moy, soyons de même condition, je crains qu'il n'approuve pas mon amour; et si il m'avoit d'en faire l'aveu, et que j'essuyasse un refus, j'en montrerois de douleur.

Lisette.

Je vous suis cautions que jamais homme n'aura jouïssant de la raison, ne vous refusera. Qui pourroit le porter à agir de la sorte?

Julie.

Mon excès de mérite.

Lisette.

Je ne conçois rien à cela. mais attendez. Que ne m'en faites-vous la confidence, à moy? vous me demanderez le secret. Je vous promettroy de le garder. Je n'en seray rien. il transpirera, fera un tour par la ville, viendra aux oreilles du Monsieur en question; et quand il sera instruit, selon l'air du bureau, vous aurez la liberté d'avouer, au dernier.

Julie.

Non, je ne puis te le nommer. Mais cette crainte dont je vis de te parler, outre une certaine pudeur qui me feroit souhaiter qu'on me demandât, je crains de passer dans le monde pour extra-ordinaire, pour bizarre; car mon choix est singulier... mais pourquoi m'en faire une honte? L'impression qu'un caractère vertueux fait sur les cœurs est-elle donc une faiblesse que l'on n'ose avouer?

Lisette.

O! ma foy, Madame, expliquez-vous mieux, si il vous plaît; vous craignez de passer pour extraordinaire, et franchement vous l'êtes. O ciel! je renoncerois plutôt à toutes les passions de la vie, que d'en avoir une d'une nature, à n'en pouvoir pas parler.

Scène 7.
Ariste. Julie. Lisette.
Ariste.

Lisette, retirez-vous.

Scène 8.
Ariste. Julie.

Ariste *à part*.

Elle m'a quelque fois entendu parler de ^{du mariage} Valère comme
d'un homme, peu formé: Elle craint, sans doute, que
je ne la desapprouve.

Julie *à part*.

Quel party prendre avec un homme trop vaude pour
l'en entendre?

Ariste.

Je ne devrais point, Julie, paroître en savoir plus que
vous ne voulez m'en dire; mais enfin les soins que
j'ay pris de votre enfance, et l'amitié que je vous ay
toujours témoignée, me font prétendre à ne non ignorer
de ce qui vous touche. Quelques amis m'ont parlé
en particulier: Can'on pas tout. Depuis un temps, je
vous ^{trouve} revêue, inquiète, embarrassée. Il faut que vous
en conveniez, Julie; quelqu'un a-t-il pu vous toucher?

Julie.

J'en conviendray, Monsieur. Ouy, quelqu'un a-t-il pu me
plaître; mais ne tenez point compte de ce qu'on a
pu vous dire, et ne m'en demandez point qui est celui-
pour qui je sens du penchant; car j'en ai puis me
résoudre à vous le déclarer.

Ariste.

Qu'avez-vous fait au choix?...

Julie.

Je ne pourrais par un autre choix. La misère, l'honneur,
tout s'accorde avec mon amour.

Ariste.

Et quand cet amour a-t-il commencé?

Julie.

En formant du convent. Quand je commençay à vivre
avec vous.

Ariste.

Mes soupçons ne peuvent tomber que sur peu de personnes.... Encore une fois, Julie, je saurais ce qui se passe; et d'avance je puis vous répondre que votre amour en paye le plus tendre ressort, quel on desir de vous obtenir avec l'ardeur la plus vive et la plus constante.

Julie.

Si vous devinez juste, mon sort ne seroit pas plus heureux.

Ariste.

Je ne crois pas me tromper. Mais après la assurance que je vous donne, quelle raison auriez-vous encore de me cacher son nom? N'est-ce pas une chose qu'il faut que je sache tout-à-tard, puisqu'il est mon consentement vous est nécessaire?

Julie.

Cela feroit à vous à le nommer, mais je vois bien que vous ne m'entendez pas.

Ariste.

Je vous entends, sans doute; et je le nommerais, si je n'avois pas mérité d'avoir plus de part à votre confiance.

Julie.

Dans l'avenir, cette confiance, si j'en étois pas certaine que vous combattrez mes sentimens.

Ariste.

Alors, les combattre? Suis-je donc si intraitable? pouvez-vous douter de mon cœur? croyez que j'en auray point de volonté que la vôtre. J'en feray serment, s'il le faut.

Julie.

Puisque vous le voulez, je vais donc tâcher de m'expliquer mieux.

Ariste.

Parlez.

Julie.

Mais je prévois qu'après j'en pourrai plus jeter l'argent sur vous.

Ariste.

Cela n'arrivera pas; car je seray de votre sentiment.

Julie.

Non; après un tel aveu, permettez-moi que je me retire.

Ariste.

Volontiers, mais ne craignez rien, encore un coup. Nummes-
-le moy. Vous me verrez aller d'ice pas affirmer
de mon consentement celui que vous avez choisi.

Julie.

Vous le trouverez aisément. Je vais vous laisser avec luy.
Représentez luy qu'il est peu convenable à une fille de
se déclarer la première. Déterminez-le à m'épargner
cette honte. Je vous laisse avec luy. C'est je crois,
vous le faire connaître d'une façon à ne pas vous y
méprendre.

*Julie veut se retirer, mais de voir
- venir le Marquis, ce qui la fait rester.*

Scène 9.

Ariste. Julie. Le Marquis.

Ariste - à part.

Ne sommes nous pas seuls? Que penser de ce din court?

Le Marquis - à part, au fond du rideau.

Je l'attends fort à-propos ensemble.

Julie - à part.

Que vient faire icy le Marquis? Le fâcheux tout et toujours!

Le Marquis - à Julie.

Je vous retrouve donc, divine personne. à moi? he bien,
seigneur Ariste, mon oncle m'a rapporté que vous
agissiez en galant homme. Tout est convenu, finis
doute?

Ariste - à part.

J'en eul' avais pas vu d'abord: mais voilà à l'origine expliquée.

Le Marquis - à part.

Mais quel présage funeste! L'un parle tout seul,
et ne me répond pas! L'autre désoume la teste, et
me fait un clin d'oeil! Comment interpréter tout cecy?

Julie.

Un clin d'oeil? Qui? moy, Monsieur?

Le Marquis.

Qu'y ; qu'en dois-je augurer ? mon oncle m'auroit-il
fait un faux rapport ? Aurait-on juré de traverser
nos jours ? Parlez, ha ! Seigneur Aristote, dissipez une
inquiétude mortelle.

Julie - à part.

Que je suis malheureuse !

Ariste.

Vous avez lieu d'être tous deux contents. Rien ne
s'oppose à vos desirs. La volonté de Julie est une
Loi pour moy ; et à votre égard, Monsieur, l'amitié que
j'ay toujours eue pour votre Oncle est trop intime pour
que je ne consente pas volontiers à ce qui peut en
resserrer les nœuds.

Le Marquis.

Vous nous rendez l'avis. Vous êtes un homme charmant,
divin, adorable. Je vous salue bon gré d'en avoir
pas d'entêtement ridicule, et de connaître que je vauz
quelque chose.

Ariste.

Vous appartenez à de trop honnêtes gens pour ne
pas espérer que vous rendrez une femme heureuse.

Le Marquis.

Ecoutez donc. Nous sommes jeunes, riches, nous nous
aimons. Il faudroit qu'une influence bien malique
touchât sur nous pour nous rendre malheureux.
N'est-ce que le Diable s'en moque quelque fois.

Ariste.

Je vais trouver Orgon, et luy apprendre que tout va selon
ses intentions. Nous reviendrons bientôt pour prendre les
arrangemens nécessaires. Monsieur voudra bien vous tenir
compagnie, Julie, pendant le peu de temps que je suis
obligé de vous quitter.

Le Marquis.

Allez, allez, Monsieur, j'en suis chargé de ce soin.

Scène 10.

Julie. Le Marquis.

Le Marquis *à deux voix*.

Voilà une petite personne bien contente.

Julie.

Tout-à-fait, Monsieur? Je vous prie de vouloir bien me dire ce que tout cety signifie?

Le Marquis.

Comment, vous le dire? La chose est, je crois, assez claire. On comble nos vœux. On nous marie.

Julie.

On nous marie! Dites-moi donc quel rapport, quelle liaison il y a entre vous et moy?

Le Marquis.

Je ne sais si je me trompe; mais j'en suis sûr & flatté qu'il y en avoit bien peu.

Julie.

Et vous auriez osé ^{oser} parler à l'ariste sur cette confiance?

Le Marquis.

Assurément. En outre vous sâchiez? Je ne le crois pas. Je sçais que c'est à l'amant à faire des démarches. Une fille aimeroit passionnément qu'une bien sçavée mal-entendue luy présent de se taire. Aussi quand on est instruit du bel usage, on luy épargne la peine de se déclarer. On y en a trop sçû me parler, pour que je demeure dans l'inaction; et si vous voulez m'ouvrir votre cœur, vous convaincrez que vous m'en sçavez quelque chose.

Julie.

En vérité, Monsieur, un pareil discours me semble bien extraordinaire.

Le Marquis.

Oh ça, si vous voulez que nous soyons amis, il faut vous débarrasser de cette retenue hors de saison. Que diable, quand on se conviente, et qu'on s'entend, les oncles, et tous ces animaux-là courent-ils, à quoy bon se contraindre?

Julie.

S'il n'en est de votre côté, je puis vous assurer qu'il n'en est pas de même du mien.

Lige

Le Marquis.
Quoy? votre Tuteur ne vient pas dans le monde de me
faire le plaisir que luy fait nôtre union?

Julie.
Il est dans l'erreur; et je l'en aurois déjà desabusé, si la
surprise où je suis m'en avoit permis.

Le Marquis.
Quel est donc votre dessein? avez-vous envie qu'il
s'oppose à ce que vous desirez vous-même?

Julie.
Mais encore une fois, sur quel fondement vous
êtes-vous imaginé ce desir de ma part?

Le Marquis.
La question est charmante. Savez-vous bien qu'à la fin je
me fâcheray?

Julie.
Mais vraiment vous vous fâchez si vous voulez sçavoir
par où je j'en ay, de malice, pensée à vous.

Le Marquis.
C'est une façon de parler.

Julie.
Non. Vous pouvez prendre ce que je dis à la lettre.

Le Marquis.
Mons, allus, je fais ce que j'en dois croire.

Julie.
Ne poussez pas, croyez-moy, plus loin l'extravagance.

Le Marquis.
Ne soyez pas plus longtemps cruelle à vous-même.

Julie.
Suffisamment de grâces.

Le Marquis.
Franchement vous croyez donc ne me point aimer?

Julie.
Je le crois; et rien n'en plus certain.

Le Marquis.
Je vous permets de me haïr toujours de même.

Julie. *à part.*
J'en puis plus soutenir un pareil outrecœur.

Le Marquis. *à part.*
Un cœur qui ne sent point son mal, est dangereusement atteint.

Julie. *à part.*
La fatuité est un ridicule bien insupportable.

Le Marquis. *à part.*
Cette fille prend plaisir à se donner la torture.

Scène II.

Ariste. Orgon. Le Marquis. Julie.
Orgon. *à eux.*

La que vous me dites - là me fait un grand plaisir. Ici
voilà, ces pauvres enfants! Quel on passe d'heureux
moments, à cet âge - là!

Ariste. *à Orgon.*
J'en perds point de temps. Comme vous voyez, mon
empressement vous prouve combien je suis sensible
à ces honneurs.

Orgon.
Je suis d'avis quel'on dressé le Contrat aujourd'hui.
Si j'étais d'une naissance gaillardie, et quoy que la mode
des Violons soit passée, il faut en avoir, et suivre la
manière bourgeoise. Mais il me semble que nos
+ Amans se boudent! Qu'as-tu donc, Valère? te voilà
tout rêveur?

Le Marquis.
Une bagatelle, mon oncle.

Ariste.
Et vous, Julie, quel est le trouble qui vous vient?

Julie. *à Ariste.*
Vous êtes dans l'erreur à mon égard. Je vous y ay laissé,
parce que j'en ay point eu que les conséquences en
seraient si promptes, ni si sérieuses; mais je me
trouve forcée de vous dire que vous ne m'avez point
entendue.

Ariste.
Comment donc?

Orgon.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Le Marquis à Julie.

An'en pas mal de le prendre sur ce ton; et c'en bien à vous à vous plaindre, uniment. ~~impudique~~ Il est bon que vous sachiez que nous avons eu quelques petites altercations ensemble. Madame s'est sur un mot se révoltée, et fait la petite méchante.

Orgon.

Oh. n'est-ce que cela? Bon, bon, ce sont là de ces orages qui mènent les amants au Port.

Ariste à Julie.

Ne vous repentez point de vous être déclarée. Ne fâchez point, Julie, passer si promptement d'un sentiment à un autre. Votre querelle n'est qu'une querelle d'autrui.

Le Marquis à Ariste.

Faites-luy un peu de la leçon, je vous prie, Monsieur.

Orgon.

Allons, allons, mes enfants, raisonnons- vous.

Julie.

Laissez-moy, de grace; vous prenez un soin inutile.

Ariste.

Julie, je vous en conjure, faites cesser ce mystère.

Julie.

Non, Monsieur, contre toute raison j'ay fait voir la foiblesse de mon cœur; j'ay fait connoître celui pour qui je me déclarois; mais si interprétations fausses, la conduite qu'il observe avec moy, m'ayant fait après que j'en ay eu trop dit.

Scène 12.
Ariste. Orgon. Le Marquis.
Orgon - ~~au Marquis~~.

Pourquoy donc vous attirer ces reproches? Il faut que vous luy ayez donné des sujets violens de se plaindre.

Le Marquis.

Non. Cela m'étonne: Car, parbleu, je luy ay dit des choses, dont une impératrice ~~feroit contenté~~. La broutillexe est venue sur ce qu'elle m'a dit qu'il n'y avoit jamais eu de liaison ~~sincere~~ entre elle et moy, et qu'il ne falloit point compter sur les discours des jeunes gens aimables.

Orgon.

Etre nous. Tu as un air libertin qui ne me persuaderoit point, si j'étois fille.

Le Marquis.

Que voulez-vous, mon oncle? j'en ai me seforay point. On a des fautes aisées; on a du brillant, tout cela est naturel: mais quant à Julie, je la demande en mariage; n'est-ce pas assez luy prouver que jol'aime? Il faut qu'un joly homme soit furieusement épris, pour former une pareille résolution.

Orgon.

à la vérité, j'en conviens pas qu'une fille puisse désirer quelques choses au delà d'un mariage. ~~Car, comme son oncle, la, non plus ultra, de l'amour~~ Mais que dites-vous à tout cela, Ariste?

Ariste.

Franchement, j'en suis fâché. Il me vient différentes idées qui se détruisent les unes et les autres. ce que j'envisage, ce que j'entends, semble se contredire; et... Mais ce ne peut être que vous qu'elle aime?

Le Marquis.

he! vraiment, non; j'en suis bien sûr.

Ariste.

Elle croit, comme vous dites, que votre passion pour elle ne soit pas sincere, et que vous ne soyez aussi inconsistant que la plupart des jeunes gens qui font profession de l'être.

Le Marquis.

Tout juste.

Ariste.

Et elle s'exhale en reproches, parce que vous n'avez pas été assez prompt à la rassurer.

Le Marquis.

J'ay ay pour tant répété, sans faire que nous étions faits l'un pour l'autre. Mais il ne faut pas que cela vous surprenne, c'est le tourment d'un cœur bien épris de toujours douter de son bonheur.

Orgon.

Il est vray qu'elle ne le croit pas où elle le voit.

Scène 13.

Ariste. Orgon. Le Marquis. Lisette.

Lisette - à mistress.

Que s'est-il donc passé, icy, Monsieur? Le qui peut avoir si fort chagriné Julie? Elle est dans une tristesse que je ne puis vous exprimer. Elle parle de retourner en Convent. Je la questionne, elle ne me répond que par des soupirs. En fin elle m'envoie vous demander si avec la permission de ces Messieurs, elle pourroit encore vous entretenir un moment.

Ariste.

Tel l'entendray tant qu'il luy plaira.

Orgon.

Je donnerois, je crois, mon bien, pour votre amour de la sorte. Tu n'as pas ton bonheur, mon Neveu.

Lisette.

Il faut bien que Monsieur votre Neveu luy ait donné quelque sujet de me contenter, car elle s'est ennuie plusieurs fois, « ha! dans quel trouble me jette ce + « s'il est qu'il me cause d'embarras et de peine! quel supplice d'aimer sans retour!

La pauvre enfant! Orgon.

Le Marquis.
Je suis fâché qu'elle ne me croye pas sur ma parole.

Lisette.
Allez ; cela est mal à vous, Monsieur. Les hommes sont bien ingrats, et bien insensibles. Hé ! par elle avoit beau me dire qu'elle ne vous aimoit pas, j'ay toujours bien remarqué, moy, ce qui en étoit ; et cela n'en que trop vrai pour elle.

Le Marquis.
Crois-moy, mon enfant, elle n'en pas la première.

Orgon.
+ Ecoutez, Valère ; je suis d'avis que vous alliez trouver cette aimable personne ; que vous lui juriez encore que vous estes pénétré de sa beauté, et de son mérite ; en fin que vous ne la laissiez pas d'avoir quelque chose que vous pouvez dissiper.

Le Marquis.
Ah ! que me demandez-vous ? faut-il que je redise une million de fois la même chose ? Non, j'en ai assez. Je suis piqué aussi de mon côté.

Orgon.
Quoy ! vous faites le cruel ?

Lisette ^{à part.}
~~Pour fait du fait~~ Est-il possible, quel'importunisme soit un titre pour cette âme.

Ariste ^{au Marquis.}
Julie, enant forcée par son ascendant à se d'éclarer pour vous, il ne vous sied pas, Monsieur, d'user de rigueur. Estre aimé, est un bien digne d'envie, et le plus bel appanage de l'humanité. mais c'est en abus et que de manquer d'égards pour ceux ^{les prochains} qui nous rendent des hommages, et de ne pas épargner à un sexe plein de charmes jusqu'à la moindre inquiétude.

Orgon.
C'est aussi mon sentiment.
Le Marquis.
Je ferois comme on doit conduire une passion.

Ariste.
Lisette, dites à Julie que je l'absous ; y.

Lisette ^{à part.}

Orgon - à Arist.

Puisqu'elle veut vous parler en particulier, nous allons
vous laisser libres. Tâchez dans ces entretiens de lui
ramener l'esprit, et de l'assurer que mon Neveu et
bien son petit seront.

Le Marquis.

Qu'y l'on peut toujours compter sur moy. Non, mais
savoir de quoy elle vous aura entretenu. En attendant
j'aurais retenu en ces jours. Convins que j'ay laffaire
telle en disposition de bien faire. adieu, Lisette.

Lisette - à part.

~~Il est possible que l'impertinence soit un titre pour
être aimé.~~

Scene 14.

Ariste - seul.

L'homme le plus en garde contre la présomption, est
encore bien facile de ces côtés-là. J'ay pu
interpréter d'un fâcheux en ma faveur les paroles de
Julie. Qu'y, Ariste, tu as beau en rougir, il t'est
venu deux fois en tête qu'on te faisoit une déclaration
d'amour, à toy, à toy. Oh, quelle extravagance! quelque
mystérieuse que soit sa conduite, j'en serais sûr
d'autorité, ce Neveu d'Orgon a su lui plaire. Il y a
bien quelque chose à dire contre lui, et parmi tant
de jeunes gens aimables que le hazard présente à
Julie, j'aurais pu mieux choisir.
Elle a assez d'esprit pour s'en appercevoir elle-même;
et c'est, si j'en ai trompé, un combat de raison, et
d'amour, qui cause en elle tant d'indécision.
mais l'avoilà.

Scène 15.
Ariste. Julie.
Julie.

Vous me voyez recevoir, Monsieur, quoique j'eusse
quitté avec assez de civilité. J'ay fait réflexion
quelle pouvoir étoit un sage motif d'avoir celui que je
vous avois pour époux, qui le feroit douter de mon
pénitence. Je voudrais répondre ^{à des} objections, quel
~~peut-être me feroit~~ est à assurer combien il est digne
de mon estime.

Ariste.

Je n'ay pas bien compris quelle espèce de ^{amalgame} dispute il
pouvoit y avoir eu entre vous et les étrangers;
mais je ne puis que vous engager tous deux à vous
réconcilier au plutôt. La sympathie est une Loy
impérieuse à laquelle on veut en vain se soustraire;
et quelques réflexions que la raison nous inspire, il
faut céder au trait qui nous a frappés, quand le
Destin le veut.

Julie à part.

Il est toujours dans l'erreur, et j'en meurs encore l'outrage.

Ariste.

Me fera-t-il permis de le dire? Je suis bien ce qui
fait votre peine. Vous craignez que le monde ne soit
pas aussi convaincu du mérite ^{de Valère} ~~de Valère~~ que vous
l'êtes; et à mon égard il faudroit qu'il fût plus parfait
pour qu'il me parût digne de vous; mais enfin le
pénitence que vous avez pour lui, me le fait respecter,
et le justifie devant moy de tous ses défauts.

Julie.

Vous me conseillez donc de le prendre pour époux?

Ariste.

Je vous conseille, comme j'ay toujours fait, d'en
consulter que votre cœur.

Julie.

Vous me conseillez d'en consulter que mon cœur,
je suivrai votre avis. Je suis pour la dernière fois.

résolu de déconvoier mes véritables sentimens mais
comme il m'en coûte toujours infiniment à les déclarer,
Je cherche quelque innocent stratagème; j'en pousse
qu'une Lettre m'épargneroit une partie de ma honte.

Ariste.
Très bien, c'en va. ^{Je le veux bien.} ~~Je ne permets~~ ^{Je ne permets} de donner à un homme que
l'on est sûr de point d'épouser, une Lettre effectivement
expliquera ce que l'on n'aurait peut-être pas la force
de dire; et ^{l'explication} est nécessaire après la petite
démarche que vous avez eu en vue.

Julie.
J'exigerois encore de votre complaisance que vous
l'envoyiez vous-même.

Ariste.
Volontiers.

Julie.
Le fax presse à l'adresse.

Ariste.
Voilà ^{à part} ~~sur ces bûches~~ tout ce qu'il faut pour cela.
Le Marquis, après tout, est homme de condition, et
s'il a quelques défauts, l'âge l'en corrigera.

à Julie.
Allons, diuez! me voilà prêt.

Julie. Dico.
"Vous estes trop intelligents pour ne pas savoir le
"secret de mon coeur."

Ariste - répondant.
"De mon coeur!"

Julie.
"Mais un excès de modestie vous empêche d'en convenir."

Ariste.
Bon.

Julie.
"Tout vous fait voir que c'est vous que j'aime."

Ariste.
Très bien.

Julie.

" Ouy, c'est vous que j'aime, m'entendez-vous ?

Ariste.

J'ay bien mis.

Julie.

" Je vous suis déjà attachée par la reconnaissance.

Ariste - à part

De la reconnaissance, au lieu qu'il faut.

Julie.

Envoyez donc, et hâtez-vous.

Ariste.

Allons. ^{pendant} par la reconnaissance. ^{à part} Il faut écrire ce qu'il en est.

Julie.

" Mais j'y joins un sentiment d'intérêt.

Ariste.

" ^{rapport} D'intérêt.

Julie.

" Et pour vous prouver que vous devez bien plus à moi.
peut-être.

Ariste.

après ?

Julie.

" Ouy, je voudrais n'avoir point reçu de vous tant de bien.
généreux d'afin mon enfance.

Ariste - troublé.

Y-pensez-vous, Julie ? ^{à part} L'ay-je entendu ? ou si
c'est une illusion ?

Julie - à part.

Poussé par ay je rompu le silence ? S'en faut-il bien
qu'il recevait mal un pareil aveu. ^{Arise s'élève.}

Ariste.

Julie ?

Julie.

Ariste ?

Ariste.

À qui donc écrivez-vous cette lettre ?

Bouge

Julie.
C'est au Marquis, sans doute.

Ariste.
Il ne faut donc point parler de vous de votre enfance -
ce seroit un contre-faict.

Julie.
J'ay tort, j'en avoue; et cela ne feroit luy convenir.

Ariste.
C'est donc par distraction qu'cela vous en échappé.

Julie.
assurément. Les bienfaits n'étant point à luy, il n'en doit
point reconnaître le salaire.

Ariste.
Voyez donc ce que vous voulez substituer à cela.

Julie.
J'en ay assez dit pour mes faire entendre.

Ariste.
En ce cas, il ne s'agit donc que de ^{les} faire les billets,
est envoyer de votre part.

Julie.
Envoyez-le de ma part, puis que vous croyez que je
doive le faire.

Ariste. SCENE 13^e
Ariste. Julie. Le Laquais.
Ariste.
Holla, quelqu'un. Portez ces Billets.....

Julie.
n'en-est pas au Marquis.

Julie. ^{à part}
Bien, Monsieur, encore une fois. Qui peut vous parler.

Ariste. ^{à part}
Portez cette Lettre au Marquis de la même.

Julie. ^{à part} SCENE 14^e
De quel trouble suis-je agitée. Ariste. Julie.

Ariste. ^{à part}
Quels coups redoublés attaquent ma raison!

Julie. ^{à part}
J'en prendray jamais sur moy d'en dire d'avantage.

Ariste. ^{à part}
Toute ma prudence échoué.

Julie - à part.
N'importe la passion la plus pure. Le meurtre & la
Confusion.

Scène 16.
Ariste. Julie. Lisette.
Lisette - à part.

La conversation mes parents terminée. ^{à Ariste} Ordon qui est
là-dedans, le Monsieur, est impatient de savoir le
résultat de votre entretien, et demande s'il peut
paraître à-present.

Ariste - à part.
C'est qu'en me retirant que je puis causer ma diffid.

Lisette.
Ah! ah! voilà qui est singulier! ^{à Julie} Pourquoi donc,
Mademoiselle, se retire-t-il ainsi sans me répondre?

Julie - à part.
Son Mâris pour moy est-il assez marqué.

Scène 17.
Lisette - seule.

Fort bien. Avant de raisonner d'un côté que d'un autre.
D'où cela peut-il provenir? ^{à part} Quel vieux dans l'esprit...
N'aurais-elle pas ^{à part} Le Marquis? Aurait-elle fait à
Ariste l'aveu de quelque passion bizarre, que le bon
Monsieur, malgré sa confiance, n'aurait pas pu
approuver? Quelle honte que je ne fais pas mieux
instruite? ^{à part} Suivant et curieuse avant ce plus
qu'une autre, je ne sauray pas le secret d'une
écarte! Oh! je la sauray, assurément. C'est un
affront que je ne puis plus endurer. Aristocrate
plongé dans une profonde rêverie. Je ne laisse plus
Julie en repos qu'elle ne m'ait avoué son secret.
Elle m'en fera la confidence, où me donnera mon sang.

Scène 18.

Ariste - seul.

Non, à rappeler de son froid cœur l'en-pas-sé, son intention n'estoit pas d'écrire à ~~Vénus~~ mais quelle conséquence en tirer? Quoy? Julie, il seroit possible qu'Ariste eût obtenu quelque empire sur vous? Ah! Julie, Julie! Si ma raison ne m'eût pas fait résister contre l'effet de vos charmes, croyez-vous que je n'eusse pas esté le premier à me déclarer pour vous? Avec-vous es-tu que je vous visse impunément? Non, non, mais plus votre mérite m'a paru accompli, et plus j'ay trouvé de motifs d'écrasser dans mon cœur la passion que vous y faisiez naître... Ciel! quelle est ma faiblesse! ofay-je cru que j'étais sensible à moy? attend, rendons-nous justice, une bonne fois; et convenons que pour quelques apparences, il y a eu malice qui a détruit une idée aussi ridicule.

Scène 19.

Ariste. Orgon.

Ariste.

Je vous attends, Orgon, pour vous dire quelques choses me paroissant moins avancées que jamais.

Orgon.

Que Diable est-ce que tout cecy? On n'a guère vu d'amours plus difficiles à surmonter. Dites-moy donc de quoy il est question. Il faut que votre conversation n'ait pas esté du goût de Julie, car j'en ay vu passer tout à l'heure, le dépit étoit peint sur son visage; mais, ma foy, elle n'en avoit que plus belle.

Ariste.

Et que je puis vous dire, c'est qu'après bien des réflexions j'en suis persuadé que les Marquis sont aussi bien auprès d'elle qu'il vous l'auroit fait entendre.

Orgon.

Qu'y attendez-vous. C'est mille examens. Si les choses sont ainsi, je voudrois bien savoir à propos de quoy les démarches qu'il me faut faire, me prendront pour un benoit, un sot. Parbleu...

Ariste.
Un homme tel que luy est excusable de se croquerimer.

Orgon.
Lesuis votre serviteur.

Ariste.
Rest-cujoné, bienfait, co's d'âge.....

Orgon.
Oh! d'âge tant qu'il vous plaira. Son âge est l'âge où
l'on fait le plus d'impertinence, et je prétens, ne vous
dépenser.....

Scène 20.

Ariste. Orgon. Lisette.

Lisette.
A la fin ces triomphes, et l'on ne m'en donnera plus
à garder. Hélas! vous pouvez parler devant moy.
Je scay le secret aussi bien que vous. Je scay quel
est le secret de notre Angelique.

Orgon à Lisette.
as-tu découvert le mystère?

Lisette.
Comment? à Arist. Est-ce qu'elle ne vous l'a pas dit à
vous, Monsieur?

Ariste.
Elle ne m'a rien dit de décisif.

Lisette.
Tant mieux. Quelle félicité de savoir un secret,
et de les savoir seuls. on a les plaisirs de l'apprendre
à tout le monde. Je l'ay tant pressée d'en sçavoir
sur qui elle avoit jeté les yeux pour en faire
son époux, qu'enfin elle m'a dit, qu'il estoit triste
pour elle d'en pouvoir se faire entendre, quoy qu'elle
eust parlé assez clairement, que l'on devoit s'estre
aperçu qu'elle n'aimoit pas les Marguieres.....

Orgon.
He bien?

juste

Lisette.

Qu'elle avoit en général une assez bonne monnaie pour les aînés, fussent-ils, quel'on ne trouvoit qu'une considération dans la plupart des jeunes gens, et que celui qui l'avoit fixée, étoit d'un âge mûr.

Orgon.

Oùy-dà?

Lisette.

Que les Amans, pris dans leur jeunesse, étoient plus affectueux, plus complaisans, plus conformes à son humeur.

Orgon.

Elle a raison.

Lisette.

Comme enfin elle s'en étoit déchaînée ouvertement contre le Neveu, j'eus fin avisée de parler de Lisette.....

Orgon.

De moy?

Lisette.

On ne m'en a pas dédit: un regard même m'a fait entendre ce qu'en avoient; et un soupir m'en a rendu certaines.

Orgon.

Commencez diable! Quoy? je.... Lisette, tu badines, assurément?

Lisette.

Non, Monsieur. J'ay eu beau luy dire sur le champ, (car cela m'est échappé) que rien n'étoit si singulier qu'un pareil choix; que de même qu'un Malade attendoit la santé, et un Homme en santé, la maladie, une jeune devenoit sage; mais qu'un sage surmûr n'attendoit que la caducité et la démence. J'ay eu beau luy dire, que personnellement vous étiez mal-fait, cacochyme, gouteux; tout cela n'a rien fait; elle a pris son party.

Orgon.

Vous pouvez vous dispenser de luy dire cela.

Ariste.
Sans doute. Je suis persuadé que l'esprit, la sagesse,
la conduite, tout les seules qualités qui puissent
plaire à Julie, et elle les trouve parfaitement rassemblées
chez Orgon.

Orgon.
Ecoutez donc. J'ay toujours esté affecté bien vain de ces
femmes, moy: mais elle ne m'a pas nommé. Je suis, d'ailleurs,
plus dans mon hyver, que dans mon automne. Par ce
homme meur, n'entendrois-elle pas parler de vous, -
Ariste?

Ariste.
De moy?

Lisette.
Bon! S'il s'agissoit de Monsieur, il n'y a pas
d'apparence qu'après tous d'entre-tiens secrets, il l'ignoras-
qui plus est, je vous ay nommé, et on ne m'en a pas
démenti. Non, vous dis-je, c'est vous, M^r Orgon.
La bizarrerie de son esprit là fait se déclarer -
pour vous.

Orgon.
Oh! parbleu, Monsieur mon Neveu, c'est va donc bien vous
faire rire? Ah, ah, ah. Vous n'en tâtez, ma foi,
que d'un côté. Il ébranle tout. Il faut le voir venir,
et nous divertir un peu à ses dépens.

*on entend d'abord Monsieur qui
prétend.*

Scène 21.

Ariste. Orgon. Le Marquis. Lisette.

Le Marquis - *au Musicien*.

Qu'y, vous estes bien furée son - là cela ira à merveille.
Restez dans cette anti-chambre, je vous avertiray, quand
il en sera temps. *à Ariste*. Vous ne le trouverez, je crois,
pas mauvais, Monsieur. J'ay rencontré quel que
Monsieur de ma connaissance, qui j'ay amené avec moy,
et qui m'a promis ^{de vous} divertissement et réjouissance,
d'un bon mariage en la fin.

Ariste - *au Marquis*.
Il ne faut pas vous aluser plus longtemps, Monsieur.

Orgon - à Lisette.

Motus.

Ariste.

Tout n'est-elle point née pour vous?

Le Marquis.

Plaint-il, Monsieur?

Ariste.

C'est un autre que vous qu'elle est destinée d'épouser?

Le Marquis.

Un autre?

Orgon.

Où, un autre?

Le Marquis.

Mon oncle, appayez la chose bien sérieusement. ^{si on le} Ah, ah.

Orgon.

Vous avez beau ricanner? C'est un autre, vous dit-on.

Le Marquis.

Fort bien, Monsieur, fort bien.

Lisette.

Et cet autre est quel qu'un à qui vous devez l'espérer.

Le Marquis.

Non, qui que ce soit, je l'espère infiniment.

Orgon.

Vous êtes d'une bonne pièce, Monsieur mon Neveu, de venir me conter des sottises, quand il n'en est plus question de vous que de Jean de Vore.

Le Marquis.

Ha! de grâce, mon oncle, ne forcez pas tant la mesure. Vous m'attardez.

Orgon.

Vous croyez que les Femmes ne peuvent qu'à vous autres s'ennuyer?

Le Marquis.

Elles y sont quelquefois forcées.

Orgon.
Oh bien, il faut pourtant que vous en rabattiez.

Le Marquis.
Il faut que ce Rival, tel qu'il soit se prépare à votre
humilité; car, en tout cas, mon cher oncle, j'ay eu poches
de quoy le mortifier étrangement.

Orgon.
Et qu'est-ce que c'est?

Le Marquis.
Un Bilet de la part de Julie.

Orgon.
Qu'il s'adresse à vous?

Le Marquis.
Ouy, vous pouvez m'en croire. Bilet de la part de Julie,
recu dans le moment, rempli des sentimens les plus
passionnez, qui reproche à la personne son excès de modestie.
C'est pour moy, comme vous voyez, à ne s'y pas méprendre.

Orgon à Ariste.
Quel est donc ce Bilet dont il parle?

Ariste.
Un Bilet, que Julie a écrit, et que j'ay écrit moy-même.

Orgon.
Et elle l'envoie à vous?

Ariste.
Avec la femme.

Orgon.
Que diable, vous et Lisette, venez-vous donc me
contenir?

Lisette.
Je n'y conçois rien.

Orgon.
Ni moy.

Ariste - après avoir hésité.
Ni moy.

Le Marquis.

On vous expliquera au fin en ce tout cela d'un moment
on vous l'expliquera. he bien, mais pauvre bon homme
d'ouster, estes vous anéanti, pénétré?

Orgon.

Il faut voir jusqu'au bout.

Scene dernière.

Ariste. Orgon. Le Marquis. Julie.

Ariste.

Julie - à orgon

J'en ai puis m'empêcher d'avoir demandé, Monsieur,
pour quelle fete on a assemblée icy ces nombreux
infiny de musiciens.

Le Marquis.

C'est moy qui les ay amenés, Mademoiselle, pour
célébrer le plus beau de nos jours. mais on me tient
icy des discours étranges. Je vous prie d'éclaircir
hautement le fait. On dit qu'un autre que moy
est le héros de la fete. vous l'a rassuré - moy,
de grace.

Orgon.

Ecoutons.

Julie.

Les discours que l'on tient à présent, me touchent peu.
Personne n'a tout engagement. Mais il est vrai
qu'un autre que vous avoit quelque empire sur mon
Coeur:.....

Orgon.

ah, ah.....

Julie.

C'est un empire qu'il méprise, j'en ai plus
le change sur ma conduite. La fureur est la
modestie gardant également la sagesse.

Orgon - à part.

J'entend bien le reproche.

Le Marquis à Julie.

Quoy? Séguiserez-vous toujours ce que vos yeux m'ont
répété tant de fois, et ce que votre main vient
de me confirmer?

Orgon.

Chanson!

Julie au Marquis.

À l'égard de la Lettre, votre excuse est excusable.
aussi n'est-ce pas une faute, si des vous a été
envoyée. Cependant vous devez avoir vu clairement
qu'elle n'aurait pas été pour vous.

Orgon au Marquis.

Cela est positif, non ^{est} ~~non~~ ^{est} ~~non~~ positif.

Le Marquis.

Voilà un petit caprice aussi bien conditionné, et poussé
aussi loin.... Ho! qu'on me défuisse à présent
les femmes!

Orgon au Marquis.

Allez, allez, Mademoiselle n'a point de caprice.
à Julie.

Vos attractions sont si intenses, donnez, pe. femmes, et
si fort au dessus de tout ce que L'histoire et la nature
nous valent, qu'il n'étoit pas naturel qu'un
homme de sensées - et digne...!

Le Marquis.

Qu'est-ce que dit donc, mon ouelle? Est-ce qu'il
perd l'esprit?

Orgon.

Il estoit, dis-je, peu naturel qu'un homme septuagénaire
regardât ces attractions, comme un vieu qui pour lui
devoit propre: mais de même qu'un jeune homme par
les charmes de Médée, ses charmes enchanteresses....

Le Marquis.

Mh. Miséricorde! Quoy? mon ouelle a des prétentions?
Il y a de quoy mourir de rire.

Lisette à part.

Notre Tuteur amoureux!

Julie à Ariste.

J'ay dit que j'en venais à bout, engagement.....

Le Marquis.

Ouy; et dans le fond il n'en est rien.

Julie à Ariste.

Le vieux & crasseux Orgon, et le Marquis: l'un
m'accuse de caprice, l'autre de singularités.

Un troisième refus, sans doute, m'attireroit des reproches
plus sensibles. J'accepte votre main, Ariste.

Ariste.

C'est un bonheur inattendu, auquel j'eus bien tout autre!

Orgon.

Las! j'en suis rayé, et pour cause, Monsieur.

Lisette.

Qu'est-ce que ça veut dire?

Ariste à son

~~Que mon bonheur est extrême! le que je supporteray
avec impatience le délai que votre âge exige.~~

Julie.

~~Soyez tranquille, l'âge de raison doit braver
Enfermer ma tendresse.~~

Lisette.

~~Ô prodige! ô effet de l'amour, qui va faire naître
Dans une fille le desir de devenir majeure!~~

Orgon.

~~Je suis rayé de ce que j'avois bien, et dans ce
est-ce vous content du personnage que vous
m'avez fait joindre?~~

Le Marquis.

~~allez, allez, Monsieur, je vous dirai, Monsieur le digne
à faire faire des choses plus extraordinaires.~~

Fin.

Orgon.

~~Exitez vous, malheur, laissez vous, ne laissez pas~~
~~na colere pour prendre part à votre joye, simple.~~

~~Ouy, j'approuve de bon coeur à votre amour.~~

~~L'amour est l'amour ne faut pas le partager d'intelligence.~~

Le Marquis - aux Musiciens.

Hola, allez, Messieurs les Musiciens, avancez
quelque chose à cette troupe. Il y a main de
changements dans tout ce qui ne se l'imagine.

Orgon.

Mais, je crois qu'après la scène, il prend le
meilleur party, en ce cas, comme luy, est de
Divorce.

Fin.

on page 8.

est Dangeville, l'homme.
Le Roy
Chantre.
ilary...

est Dangeville, l'homme.
Le Roy
Chantre.
ilary...

est Dangeville, l'homme. La fame Philosophie des

est Dangeville, l'homme, Gauffier, a grandat; du monde.
est Dangeville, l'homme, Gauffier, a grandat; du monde.